

L'aumône du soldat

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **9 (1933-1934)**

Heft 25

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la volonté de la même façon, mais toutefois en tenant compte d'un facteur psychologique dans lequel la personnalité du chef qui commande joue un grand rôle. Nous ne voulons point prétendre que l'officier ou le sous-officier doit se mettre dans la peau d'un hypnotiseur et supprimer par sa puissance tout réflexe de défense de l'individu auquel il commande, mais il est indéniable qu'un ordre sec, qui frappe comme une balle, produit une réaction vive et qu'il incite à l'énergie. Pourtant, si seule cette puissance de commandement était déterminante pour le bon fonctionnement de cette discipline imposée, le soldat ne serait plus qu'une machine idéale peut-être en théorie, mais combien déficiente en réalité et peu en concordance avec le principe de l'armée de milices. Ce n'est donc qu'en appliquant à lui-même en premier lieu cette réaction, qu'il exige de ses soldats, que le chef atteindra le but visé, non seulement par son autorité, mais par son exemple; d'où cette différence dans l'esprit du commandement dont nous parlions précédemment. Nous sommes de l'avis qu'une troupe, à laquelle on se serait donné la peine d'expliquer ce que nous venons d'exposer brièvement, serait à même de répondre beaucoup plus facilement et plus complètement aux exigences de la discipline militaire qui, du bas au haut de l'échelle, étant la même pour tous, reste toutefois plus facile à comprendre selon que l'on est placé au bas ou au haut de l'échelle.

E. N.

L'aumône du soldat

Ce récit est une amusante légende du Bas-Valais, recueillie en son temps par la Société suisse de Traditions populaires.

Un vieux soldat, las de sa longue carrière militaire et des vicissitudes diverses qui lui sont inhérentes, résolut un jour de quitter ses frères d'armes, et comme pierre qui roule n'amasse pas mousse, le soldat n'avait pour son voyage que trois sous en poche, maigre épave de son avoir qui n'avait point fait naufrage au milieu de ses prodigalités et de ses aventures.

En route il rencontre un pauvre qui sollicite l'aumône.

« Que veux-tu que je te donne? » répondit le soldat, « quand je n'ai que trois sous dans ma poche? »

« Tu as tout cela de plus que moi », répliqua le mendiant; alors le militaire lui remit un sou, puis il s'éloigna.

Quelques pas plus loin, il rencontra un second mendiant qui lui fit la même demande. Même réponse du soldat et même constatation de l'inconnu en haillons.

Un second sou glissa de la poche du soldat dans la main du mendiant qui, comme le précédent, remercia avec effusion.

A une certaine distance, nouvelle rencontre d'un troisième misérable qui en le voyant s'écria:

« La charité, s'il vous plaît, bonne âme! » Le soldat répondit avec vivacité:

« Que veux-tu que je te donne, quand je n'ai qu'un misérable sou dans ma poche? »

« Eh bien brave ami, tu as tout cela de plus que moi », reprit le nouveau venu, avec une inflexion de voix si douce que le vieux troupien en fut profondément ému.

Complètement soulagé du peu d'argent qu'il possédait encore, ce dernier continua sa route monotone. Mais au bout d'un certain trajet, il aperçut venant de son côté, trois personnages bien mis, en qui il crut recon-

naître, à l'examen des traits, les trois pauvres hères qui avaient le matin même éprouvé sa charité.

Ils vinrent à lui et s'annoncèrent: « Saint Pierre, Saint Jean et le Christ. »

Le Sauveur s'étant approché du militaire lui dit: « C'est à moi, que ce matin, n'ayant qu'un sou dans ta bourse, tu me l'as donné, coyant soulager une infortune. Une telle action mérite récompense. Que veux-tu, mon brave vieux? »

Alors Saint Pierre souffla: « Demande le paradis, demande donc le paradis! »

Le soldat protesta: « Je ne veux pas mourir à cette heure. »

Alors le Christ lui remit un petit sac doué d'un pouvoir merveilleux. Si son possesseur avait besoin de quelque chose, il n'avait qu'à dire: « Que tu sois dans mon sac » et l'objet demandé s'y trouvait aussitôt comme par enchantement.

Les deux apôtres donnèrent aussi une récompense à leur bienfaiteur, Saint Pierre une carabine qui, sans qu'on eût même besoin de bien viser, ne manquait jamais son coup; Saint Jean, un merveilleux petit sifflet avec lequel son possesseur sortirait sain et sauf de la situation la plus périlleuse rien qu'en sifflant avec force. Au milieu du combat le plus acharné et le plus meurtrier, quelques coups de sifflet feraient suspendre les hostilités et les combattants se mettraient incontinent à danser et à fraterniser joyeusement.

Muni de ces trois objets, notre soldat s'en alla à travers le monde. Avait-il faim, il n'avait qu'à dire: « Pain, que tu sois dans mon sac, vin que tu sois aussi dans mon sac », et aussitôt il avait de quoi faire un repas de prince. Avec sa fidèle carabine, il abattait par désœuvrement force moineaux et autres volatiles. Un jour, deux chasseurs se disposaient à tirer sur un chamois; cramponné à une paroi de rocher, le soldat arrive en disant:

« Laissez-moi tirer, je ne rate jamais mon coup! »

On le laissa faire; il abattit le chamois et voulut l'emporter, mais les deux chasseurs ne l'entendirent pas ainsi, ils voulaient aussi le gibier. On se disputa un instant, puis tout à coup le vieux soldat sortit son sifflet, et en fit entendre un cri aigu qui fit pirouetter ses deux adversaires sur place. Alors, sans résistance, ils se laissèrent amener par leur heureux adversaire chez un forgeron, et il les fit battre sur l'enclume.

Enfin, après toute une série d'aventures, la mort vint et jeta notre héros à la porte du paradis qui lui resta obstinément fermée. On lui refusait ce qu'autrefois il avait dédaigné.

Il s'en alla frapper à la porte de l'enfer où on ne voulut également point de lui, on ne sait pas trop pour quel motif. En purgatoire, on l'aurait peut-être reçu, mais là se trouvèrent les deux chasseurs que jadis il avait fait battre sur l'enclume. Sitôt que ces deux hommes l'eurent reconnu, ils s'opposèrent formellement au séjour du soldat dans l'asile des âmes en peine. « Ne recevez point cet homme ici », s'écrièrent-ils, « il nous a fait battre sur la terre, il est bien capable de nous faire battre ici! »

Force lui fut donc de s'en retourner à l'entrée du paradis, où on allait sans doute lui répondre par un refus définitif, quand en voyant la porte entre-bâillée, une idée ingénieuse lui vint à l'esprit. Il jeta son sac en avant, à l'intérieur de la demeure des bienheureux, en disant: « Que je sois dans mon sac! » C'est de cette façon qu'il se trouva en paradis et qu'il y est encore, dit-on!